

Editorial

Professeur Jean DAUSSET

Cher Amis,

Vous allez me dire «encore un Cahier du MURS sur le climat !». Certes ce sujet a déjà été traité dans le numéro 37 qui ne date que du 4^{ème} trimestre 1999 (décembre 99). Oui, mais vous constatez vous-mêmes que le temps en prend de plus en plus à son aise et que le fameux changement de climat semble s'accélérer.

Je dis semble car toutes les certitudes scientifiques ne sont pas encore réunies pour en apprécier ni l'exacte origine ni son amplitude. Mais le fait est là : la terre se réchauffe !!!

Le problème est d'une criante actualité car son action ne se limite pas malheureusement à des questions de température que nous suivons angoissés sur l'écran de télévision sur l'ensemble de la France et en particulier sur la Méditerranée. Des pluies torrentielles sont signalées dans des régions habituellement épargnées, des cyclones s'abattent dans la ceinture tropicale de la planète. Manifestement quelque chose est détraqué.

Il y a une dizaine d'années déjà nous sommes allés Michel Barrault et moi-même voir le grand publiciste Marcel Bleustein-Blanchet, lui signaler le réchauffement de la terre faisant courir un risque à l'humanité avec comme conséquence : l'élévation du niveau général des mers, la désertification de certaines régions, etc... Marcel Bleustein-Blanchet

y a vu le succès possible d'un «scoop» -ce mot anglais n'était pas encore employé-. N'ayant pas les qualifications souhaitables pour aller en parler à la télévision, les choses en sont restées là.

Aujourd'hui, nous ne sommes plus isolés. Le sujet est dans toutes les presses et sur toutes les ondes.

La responsabilité de l'homme n'est plus mise en doute. Mais on discute du pourcentage de l'impact humain. A un changement de climat s'inscrivant dans un rythme naturel comme il y en a tant eu (n'oublions pas le petit âge glaciaire qui a fait tant de victimes aux 16ème et 17ème siècles), vient s'ajouter désormais l'activité humaine qui va de la déforestation intensive à l'émission incontrôlée dans l'atmosphère de gaz à effet de serre, le CO₂ en particulier.

On brûle nos réserves de bois très lentement renouvelables mais aussi le précieux pétrole fossile non renouvelable dans une frénésie sans précédent, sans se rendre compte de notre dépendance presque totale à cette manne, sans se soucier de la pauvreté relative de cette ressource dont on dit qu'elle sera épuisée dans 40 à 50 ans (70 à 80 ans pour le gaz).

On se dit, sans doute avec raison, que d'autres gisements seront trouvés et exploités d'ici là. C'est probable mais pour peu de temps comparé à l'espoir de vie de l'humanité sur la terre. On parlerait alors de «l'âge du pétrole» comme on parle de «l'âge du bronze» ou de «l'âge du fer». Cet âge du pétrole n'aura duré qu'une goutte de temps dans l'histoire du monde, de l'humanité en particulier. Quelques siècles !

N'oublions pas aussi que le pétrole n'a pas seulement apporté une source fantastique d'énergie facilement utilisable mais qu'il est aussi la matière première de nombreux de nos matériaux tel que le plastique qui est entré dans nos moeurs tout récemment et qui sera sans doute difficilement remplaçable, en telle quantité. Sans parler de nos belles routes macadamisées.

Le pétrole est au coeur des problèmes politiques. Il est comme l'eau, devenu une denrée rare et de plus en plus cher. Une denrée précieuse dont nous abusons allégrement sans penser à nos descendants. Il n'est pas question d'empêcher les pays en voie de développement d'utiliser le pétrole qui est pour l'homme une énergie peu onéreuse, qui remplace les muscles des siècles passés, le pétrole qui devraient les aider à rejoindre la

cohorte des pays industrialisés mais il est par contre légitime de répartir cette ressource équitablement entre les hommes.

Mais il est non moins indispensable de limiter les abus des pays développés justement afin de prolonger autant que possible les ressources limitées puisées dans le sein de la Terre et qui ont mis des millions d'années pour se former.

La sagesse voudrait - mais les hommes sont-ils sages ? - que l'on n'attende pas le moment où le pétrole sera plus cher que d'autres énergies - ce qui arrivera un jour encore lointain- pour développer l'usage des énergies non renouvelables et la plus évidente, l'énergie solaire dont nous sommes inondés parfois incommodés et que le changement climatique va encore accroître.

Je ne veux pas croire que l'ingéniosité humaine ne trouve pas bientôt le moyen d'utiliser cette énergie inépuisable que la nature grâce aux végétaux a su capter depuis des millénaires.

Les autres énergies renouvelables ne sont que peu de choses à côté de l'énergie solaire. Presque toutes les chutes d'eau ont été exploitées. De nombreux barrages ont été construits. L'énergie des marées s'est montrée décevante. La chaleur venant du centre de la terre (géothermie) ne sera sans doute pas négligeable : la puissance de nos moyens techniques, de forages en profondeur en feront peut être une source utilisable, à plus grande échelle.

Et le nucléaire dans tout cela ? Il a nettement sa place actuellement devant l'énorme demande d'énergie. Mais il devrait à terme être éliminé, s'il ne change pas radicalement ses techniques. On sait qu'il existe des techniques plus sûres, non dangereuses, ne laissant qu'un minimum de déchets polluants (en particulier la technique Rubia envisageable à long terme). Alors pourquoi pas ?....

L'humanité va subir un grand choc par la simple élévation de la température globale de la terre de quelques 1 à 3 degrés en un laps de temps relativement court, qui s'accompagnera de sécheresses, d'inondations et de tornades dévastatrices.

Saura-t-elle s'adapter assez rapidement, transférer ses cultures dans des zones septentrionales jusqu'à présent hostiles mais qui vont devenir les greniers pour les cultures alimentaires de base ?

Jean DAUSSET

Saura-t-elle reboiser les zones qu'elle a défrichées imprudemment afin d'y créer des «puits» dans lesquels le CO₂ en excès est capté ?

Saura-t-elle répartir les eaux douces selon les besoins minimums de chacun sans grave conflit ?

Saura-t-elle trouver une autre source de matière première pour remplacer le bois et le plastique ?

Toutes questions d'une extrême gravité pour nos enfants.

Mais je dois pour terminer, faire confiance à l'extraordinaire ingéniosité de l'homme qui a su depuis des millénaires s'adapter à toutes sortes de difficultés.

Nous pouvons lui faire confiance... toutefois en l'aidant par nos actions mursiennes à trouver les bonnes solutions.

Vous trouverez également dans ce numéro les documents concernant l'Assemblée Générale ordinaire et surtout ceux de l'Assemblée Générale extraordinaire. Celle-ci a donné son aval pour la création d'une nouvelle association : le M.U.R.S. International.

Ainsi le M.U.R.S tel que le voulaient ses fondateurs va étendre son influence dans le monde. Ceci sera possible grâce au généreux engagement d'une haute personnalité au profil international : Monsieur Ismail SERAGELDIN qui, depuis des années, comme vice-Président de la Banque Mondiale, s'est penché très spécialement sur les questions planétaires et dont les connaissances approfondies, la largeur de vue en ont fait un candidat à la direction de l'UNESCO. Nous lui sommes infiniment reconnaissants d'avoir accepté de prendre la présidence de ce nouveau M.U.R.S. auquel, bien entendu, la branche française apportera tout son appui.

L'ambition est grande mais à la hauteur de l'enthousiasme qui a entouré sa création.

Jean DAUSSET
Prix Nobel de Médecine
Président du MURS